

Wilde

COMMUNIQUÉ

FABIAN MARTI : PFUUS JITZ !

15.05. – 19.06.2025

WILDE | GENÈVE

Alors que les Bernois comprendront sans peine l'invitation au sommeil suggérée par le titre de la quatrième exposition de Fabian Marti chez Wilde, les visiteurs moins familiers du dialecte suisse-allemand pourront compter sur leur déambulation au sein de la galerie genevoise, afin d'en saisir l'essence. Ils s'y verront plongés dans un espace imprégné d'onirisme, se substituant eux-mêmes au fils de l'artiste suspendu au-dessus de ses rêves dans la sculpture *Such a Good Boy*.

C'est une sorte de playlist visuelle qui est proposée par la série de dix-huit huiles sur toile *Lullaby Essentiels*. Aux frontières de l'abstraction, les formes dépeintes suggèrent par moments plus qu'elles ne figurent. Le plasticien y déploie certains de ses motifs récurrents, à l'image de la pieuvre du rez-de-chaussée, une figure dont il explore les caractéristiques depuis plus d'une décennie.

À l'étage, les formats plus petits sont occasionnellement accrochés à hauteur d'enfant et invitent le public à retrouver le regard innocent des premières années de vie. Entre références intimes et allusions à la culture populaire, Fabian Marti convoque tant ses propres souvenirs qu'un célèbre auteur pour enfants, le Dr. Seuss, mais aussi l'esthétique picturale de Francis Picabia. Quelques indices de compréhension sont semés par les titres de ces tableaux, parfois légers, transformant une créature d'autrefois en « Green Fren », parfois plus sérieux, évoquant le développement psychologique des enfants à travers la prise de conscience du « Je ».

Les murs cèdent à l'espace plusieurs céramiques dont l'aspect, brut de prime abord, demeure néanmoins plus réaliste que les peintures du même sujet. Ces dernières semblent avoir aspiré la couleur des dinosaures en relief, créant un contraste entre la pureté des objets et les teintes éclatantes des toiles. La dimension réduite de ces animaux disparus leur confère une apparence ludique, proche du jouet ou de la peluche, tout en conservant la brillance et la fragilité spécifique au matériau dont ils sont constitués. Ainsi, les sculptures deviennent reliques, témoins d'un souvenir précieux, figé dans la matière.

Ces œuvres tridimensionnelles, disposées à l'entrée, siègent sur les caisses de transports appartenant aux peintures de l'étage. Les contenants troquent leur fonction première, ne servant plus au déplacement des œuvres, mais devenant un territoire-piédestal pour les délicates sculptures. À la manière des enfants fabriquant un château au moyen de couvertures, Fabian Marti se sert des ressources à sa disposition pour créer son support d'exposition, délaissant ainsi le socle usuel.

De l'attendrissement à l'angoisse, de la surprise à la peur, c'est une multitude d'histoires et d'aventures qui découlent de l'iconographie volontairement ambiguë du travail de l'artiste. Le spectateur y circule à la frontière des rêves tout juste quittés, au sein desquels nous souhaitons replonger au réveil. Qui y parvient se verra guidé par une créature éteinte vers les batailles épiques de *Poldy*, au rythme des murmures de la pleine lune, chuchotant les fautes du temps qui passe.

Wilde

Biographie

Fabian Marti est né en 1979 à Fribourg, en Suisse. De 2002 à 2006, il a fréquenté l'Université des Arts de Zurich (Zürcher Hochschule der Künste) et en 2008 la Mountain School of Arts à Los Angeles. Il vit et travaille entre Los Angeles et Zürich.

Marti travaille dans la sculpture, la vidéo, l'installation et la photographie. Son œuvre oscille entre un formalisme géométrique ancré dans l'art visuel et des formes organiques issues du subconscient. Sa série de céramiques en est un exemple. En utilisant des techniques traditionnelles de poterie, Marti crée des sculptures qui évoquent le mouvement perpétuel en utilisant des formes circulaires répétitives. L'effet optique, qui s'apparente à la spirale d'hypnose, fait référence à l'intérêt de Marti pour les sensations liées à la perte de contrôle et de conscience.

Dans sa série de photogrammes, Marti explore cette technique en plaçant divers objets sur du papier photosensible dans une chambre noire, puis en les développant par exposition directe à la lumière. Il utilise parfois des empreintes numériques transparentes comme celles des céphalopodes ou des empreintes digitales - motifs récurrents dans l'œuvre de Marti - qu'il place sur du papier argentique pour le processus d'impression. Sur certains photogrammes, Marti intègre ensuite des photos personnelles prises avec son iPhone au fil des ans. Ces témoignages de sa vie quotidienne, sélectionnés parmi un corpus de plus de 60,000 images, sont fixés avec du ruban blanc sur la surface intérieure du boîtier en plexiglas qui entoure l'œuvre, devenant ainsi partie intégrante de celle-ci.

Utilisant ses matériaux pour créer des structures imposantes, Marti remplit parfois les espaces d'exposition avec ses constructions compliquées, subvertissant le mode traditionnel d'accrochage des œuvres aux murs et invitant les visiteurs à entrer dans son monde artistique singulier. Il s'efforce de se connecter à la nature, visant à communiquer avec son essence par le biais de constructions éphémères à l'usage d'autres artistes. Dans le projet Two Hotel, Marti a construit une structure en bois sur la plage de Piracanga à Bahia, au Brésil, en faisant référence au One Hotel créé par Alighiero Boetti à Kaboul dans les années 1960. Espace simple et peu structuré, il sert d'espace de vie et de travail pour les artistes.